

Mademoiselle Louise – L'intégrale

By Geerts & Mauricet & Salma

CHILDREN'S & FAMILY

Publisher : **Dupuis**

Genre : **Humor**



PAGES
264



VOLUME
1



FORMAT
218 * 300



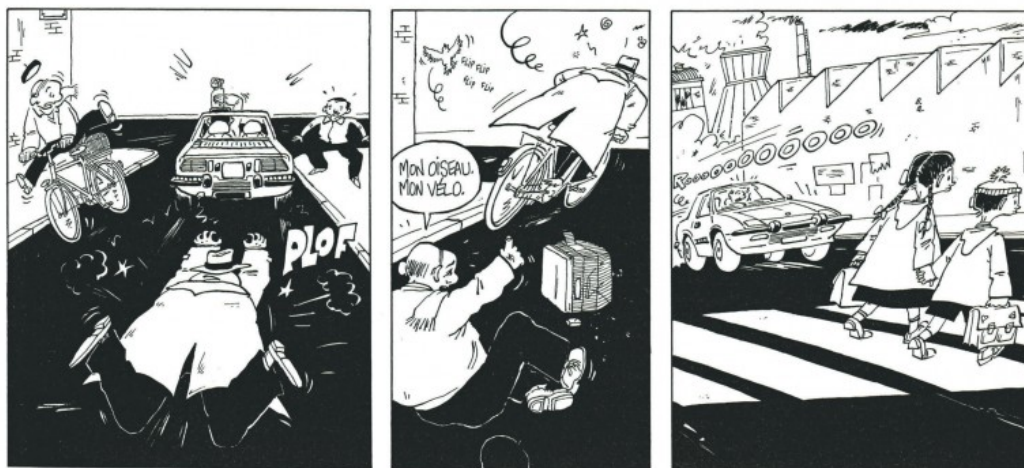
RELEASE
03/09/2021

The father of Mademoiselle Louise is rich. Very rich. Far too rich! As soon as Louise has a vague inkling of something she might desire, ta-da! her father fulfils her wishes. It starts to get very annoying!

In this series



Mademoiselle Louise –
L'intégrale



plus à l'aise lorsque je travaillais seul. Mais la collaboration avec Pittau m'a permis de me délivrer de l'influence des albums de Franquin ou Tillieux, qui ne correspondaient pas à des envies plus sombres que je pouvais avoir, ou plus en référence avec le cinéma¹. »

Il va donc travailler seul et Jean-Paul Mouglin se laisse convaincre. Cette même année, les portes de *(À suivre)* s'ouvrent également pour ses pages de « Marcobello ». Elles seront publiées jusqu'en 1984. À peine interrompue la publication de cette série dont l'éditeur ne sait vraiment que faire, un premier récit complet est accepté par la rédaction du *Journal de Spirou*. Des débuts dans des revues prestigieuses, qui se révèlent finalement bien modestes puisque les trois pages de *Casse-cou* ne sont hélas pas suivies par d'autres : « Je suis revenu deux semaines plus tard avec une nouvelle histoire mais elle n'a pas été retenue. J'aurais dû faire chaque fois quelque chose de plus intéressant mais je n'ai pas réussi¹. »

Au début des années 1980, les débouchés pour les jeunes auteurs de bande dessinée sont multiples : outre les revues institutionnelles, de nombreuses structures naissent ici ou là. Elles sont souvent éphémères mais permettent néanmoins aux jeunes auteurs d'exister artistiquement et de vivre – ou voter, c'est selon – de leur art.

Sergio Salma collabore ainsi à la revue *Ice crim's* qui mêle bande dessinée et polar et pour laquelle il livre une quarantaine de planches parodiques. Il a aussi développé un projet éditorial, des gags et des histoires courtes... Mais, surtout, il se consacre pleinement à un nouveau projet destiné aux éditions du Miroir : les aventures de Suzanne Tefal, comme les casseroles, une mère de famille dont l'image serait le contre-pied de celle, idéalisée, généralement véhiculée dans la société. Il en dessine une trentaine de pages, jusqu'au moment où les commerciaux lui annoncent qu'ils ne savent pas comment vendre une telle histoire, que les scénarios sont intéressants mais que les dessins se révèlent trop faibles... Adieu veaux, vaches, cochons et rêves de publication... « J'avais beaucoup travaillé sur ce projet, et son abandon m'a mené tout droit au chômage, réellement. J'y suis resté presque deux ans pendant lesquels j'ai tenté plein de nouvelles créations. C'était une période très difficile et, pourtant, je n'ai jamais pensé à changer de voie. Je me disais chaque fois que la prochaine proposition serait la bonne. Je venais de me marier et, avec ma femme, nous étions tous les deux artistes, en train d'essayer, d'espérer... On tenait bon. Je me sentais toujours autant dans l'esprit *Spirou* que *(À suivre)* ou *Fluide glacial*. Je ne me disais

Ce strip, issu de la planche publiée dans le premier numéro de la revue *Ice Crim's*, et la couverture de *Faits divers* témoignent de la recherche expressionniste de Sergio Salma, à une époque où, fortement influencé par les auteurs découverts dans *(À suivre)*, il conçoit son dessin avec une forte présence de noir. On retrouvera cette tendance trente ans plus tard dans *Marcinelle* (Casterman, 2012).

¹ Francesco Pittau réalisera plus tard avec Bernadette Gervais les merveilleux livres jeunesse *Crotte !*, *La serviette de madame Brigitte* et *Le pantalon de monsieur Jacques*, *Les interdits des petits et des grands* et quelques dizaines d'autres titres publiés au Seuil, Milan ou Gallimard.



pas que j'étais le meilleur, mais il me semblait que je pouvais faire quelque chose dans chacun de ces registres'.

Ce n'est finalement ni dans le *Journal de Spirou* ni dans *Fluide glacial* ou (*À suivre*) qu'il reprendra pied avec le métier, mais dans le tout jeune *Tintin reporter*, résurgence de feu *Tintin*, à qui il propose une nouvelle version des aventures de Suzanne Tefal.

Celle-ci est si remaniée que la mère a laissé la vedette à sa fille Nathalie et que les récits sont réorientés vers le thème du voyage, pour mieux correspondre à la thématique de la revue. « J'ai donc fait trente-trois pages, dessinées dans un style proche de "Tintin"; graphiquement, ce n'était pas une réussite.

À cette époque-là, je me projetais dans le métier comme auteur complet. Lorsque je me suis rendu compte que je ne pouvais pas tout faire, je me suis dit que, finalement, certains dessinateurs feraient ça mieux que moi.

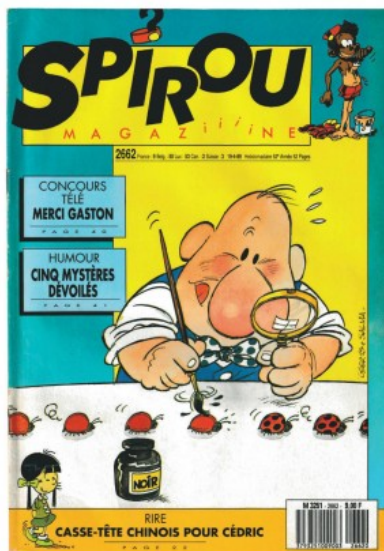
Et c'est à peu près au moment où *Tintin reporter* cesse de paraître que Jean-Claude de la Royère m'appelle pour publier dans *Spirou*!... »



Le serment d'amitié

30 novembre 1988. Ce jour-là, le *Journal de Spirou* publie deux demi-planches sous le titre très référencé *Ceci n'est pas une pub*, calligraphié sur le modèle du logo Coca-Cola, dans laquelle le personnage principal est Mr. Proper, l'icône publicitaire par excellence. En bas, à droite, une signature très discrète, au tracé appliqué: «Salma».

Cette contribution, aussi modeste que ponctuelle, née du hasard d'une rencontre avec Jean-Claude de la Royère, sera pourtant pour Sergio Salma le début de la grande aventure de sa carrière. «Peu de temps après, je rencontre Patrick Pinchart, le rédacteur en chef. J'avais des idées d'animation pour son journal, que je connaissais bien depuis l'enfance, et ça lui a plu. C'est ainsi que j'ai réalisé des dizaines de pages du "Petit rigolo illustré", une série à strips, que j'ai publié régulièrement des cartoons et fourni plein de gags de couverture pour des dessinateurs. J'en ai aussi imaginé pour des personnages bien précis. Jusqu'au jour où j'ai l'idée d'une couverture dans l'esprit poétique d'André [Geerts], avec un homme occupé à peindre les petites taches noires sur le dos de coccinelles, et je propose qu'il l'illustre!.» En 1988, André Geerts est déjà une figure du journal. Dans la mouvance de Marc Wasterlain et parrainé par Jean-Marie Brouyère avec qui il réalise la «Petite chronique vénusienne», il y a fait ses premiers pas au milieu des années 1970, en même temps que ses amis Hilaire, Christian Darasse, Frank Pé, Watch, rejoints au début des années 1980 par Frank Le Gall. Ensemble, ils participent à faire évoluer l'esprit de la revue vers une bande dessinée plus impressionniste, nourrie par des aspirations et un propos personnels. Après avoir régulièrement livré des illustrations qu'aujourd'hui encore on ne peut s'empêcher de rapprocher de celles de Sempé*, il trouve sa voix presque par hasard quand, en 1983, le rédacteur en chef lui laisse carte blanche pour habiller un trou d'un quart de page



dans le journal. C'est là que naît Jojo, par lequel il parlera de la vie, de l'amour, de l'amitié, de l'absence, de l'enfance. Lorsqu'il rencontre Sergio Salma, André Geerts n'a publié que deux albums de «Jojo» mais, déjà, il se distingue. Le regard sombre et perçant, discret, Geerts rayonne. Il rayonne du mystère de son monde intérieur qui s'exprime par son imaginaire. Dans ces histoires, tout se joue entre lui et lui-même, avec une telle puissance qu'il semble n'avoir besoin de personne. Il tricote l'univers de Jojo avec de vieilles pelotes d'émotions et de souvenirs qu'il noue les unes aux autres. L'art d'André Geerts, c'est la représentation subtile de l'infiniment petit de l'enfance perdue dans l'immensité du monde. S'il est porteur d'un imaginaire imposant, il cherche malgré tout à se nourrir à d'autres sources. Il travaille précisément avec Pierre Le Gall, qui lui a écrit le scénario de *Jabert contre l'adversité*, album destiné aux toutes jeunes éditions Delcourt. Un récit initiatique dans lequel le petit Jabert lutte contre un ennemi invisible. Entre Salma et Geerts, l'entente est immédiate. «À cette époque, mes copains dans le métier sont ceux que j'ai croisés à l'Académie de Mons. En étant à *Spirou*, les rencontres sont nombreuses mais, avec André, c'est évident. Il y a quelque chose en plus!.»

PAGE DE GAUCHE
«Le seigneur Marcobello», première série de Sergio Salma, est publiée dans (*À suivre*) entre 1982 et 1984, alors qu'il suit encore les cours à l'Académie des beaux-arts de Mons. Cette publication régulière ainsi que la sortie de *Faits divers* le décident à abandonner ses études pour se lancer dans le métier. Jusqu'à sa rencontre décisive avec Patrick Pinchart, le rédacteur en chef du *Journal de Spirou* en 1988, et la publication de la planche *Ceci n'est pas une pub* le 30 novembre 1988, il multiplia les publications dans diverses revues.

CI-DESSUS
Le 5 avril 1989, soit presque cinq mois après avoir déposé ses valises dans la rédaction du *Journal de Spirou*, Sergio Salma propose à André Geerts d'illustrer l'idée de cet homme attaché à peindre à la chaîne des points noirs sur le dos des coccinelles. Cette couverture marque leur point de rencontre, un univers basé sur la grandeur du dérisoire...

*Ces illustrations sont actuellement éditées sous le titre *Monde cruel* (Dupuis, 2013).

Le pot à idées

« 1989, c'est vraiment l'année où tout commence pour moi, confie Sergio Salma, c'est le début d'une très longue collaboration avec le *Journal de Spirou*. »

La rédaction est installée chaussée de Waterloo, à Bruxelles. Sergio habite un peu plus bas, à la barrière de Saint-Gilles, et fait le chemin à pied tous les jours pour s'y rendre. Là, il croise Raoul Cauvin, discute avec Charles Degotte, rencontre Pascale Musette, secrétaire de rédaction, parle avec des coloristes, des dessinateurs, se promène dans les couloirs où traînent encore des balais, étonnants vestiges de la fête organisée pour les cinquante ans de Cauvin... Salma touche du doigt la légende de la rédaction de *Spirou* fantasmée par Franquin dans « Gaston ». Le rêve absolu pour lui, même s'il trouve que la réalité a peu à voir avec la fiction. Ce qui compte, c'est qu'il est présent chaque semaine dans le journal. Il se décrit lui-même comme « homme à tout faire » et gagne sa vie en écrivant des gags de couvertures, en dessinant des culs-de-lampe, des récits complets, etc. Il butine et découvre l'agréable sensation d'être à sa place. Quelques mois plus tard, arrive Jean-Claude de la Royère, encore lui...

« Il devient rédacteur en chef du tout nouveau *Schtroumpf* magazine et, à ce titre, il commande une série à André. André est séduit par l'idée de travailler dans une revue où serait présent Peyo mais il ne tient pas à sacrifier « Jojo ». C'est ainsi qu'il décide que je scénariserai les histoires, avant même de m'en parler ! Je reste très surpris et je me demande encore ce qui lui a pris. On s'entendait bien, on avait fait plein de petites bêtises dans *Spirou*, et on ne peut même pas dire qu'il s'est basé sur « Nathalie » puisque le premier album n'est pas encore sorti ! »

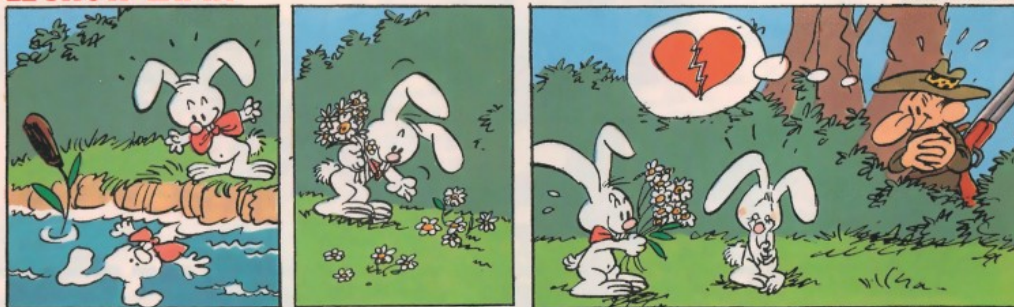
Au même moment, André Geerts travaille avec Pierre Le Gall sur les aventures de Jabert. Ils ne savent pas encore que le premier album, dont la sortie est imminente,

sera un échec et qu'il n'y en aura pas d'autre. Effectivement, comment imaginer que le façonnage sera réalisé de façon si piteuse que le pelliculage de couverture de l'intégralité du tirage sera froissé et que l'éditeur choisira malgré tout de mettre en vente ces exemplaires invendables ? Dans ces conditions, aussi original et poétique que soit ce récit, il a fort peu de chance de rencontrer son public. Et, de fait, seuls les amateurs fidèles d'André Geerts l'achètent. Ils ne sont hélas pas assez nombreux, et les aventures de Jabert contre l'adversité sont tuées dans l'œuf. André Geerts en conservera une déplaisante amertume mais, lorsque Jean-Claude de la Royère lui propose de livrer une à deux planches par mois d'un nouveau personnage, il ne le sait pas encore et se dit que, peut-être, ce serait l'occasion de travailler avec un second scénariste, son ami Sergio, avec qui il parle si souvent du métier... Il apprécie le côté solitaire de la création, mais il en devine les pièges et redoute l'appauvrissement créatif : « Imaginez : pendant cinquante ans, vous n'allez piocher que dans votre imagination, vos images... Toujours le même petit pot à idées ! De temps en temps, je crois que c'est bien d'aller piocher dans le pot à idées des autres et de partager quelque chose¹. »

À ce sujet, question « pot à idées », on peut dire que Sergio Salma en impose. Il en a d'ailleurs tant et tant que, chaque semaine, il fournit à lui seul plusieurs rubriques du *Journal de Spirou*. À défaut d'avoir réellement pu se faire une idée de ses qualités de scénariste d'après des travaux au long cours, sans doute André Geerts se fie-t-il à leurs nombreuses conversations autour de « Jojo », à leurs collaborations ponctuelles sur des couvertures du journal ou les « Moments Jojo », à leurs échanges nourris sur ce qu'est une bonne histoire et comment elle doit être construite. Geerts aime se laisser porter par les séquences, les décors, papillonne de case en case sans plus se soucier de l'évolution de son récit, tandis

LE SHOW-LAPIN

Dessin: Geerts



que son camarade – il le sait – aime la rigueur d'un scénario construit, n'hésitant pas à plonger ses mains dans le moteur pour tripatouiller la mécanique du récit, sans rien laisser au hasard. Le sujet est suffisamment au cœur de leurs échanges pour qu'il sache qu'en travaillant avec Sergio Salma, il va rompre avec ses propres schémas. « Un style, à force de se répéter, peut perdre ses qualités pour devenir seulement une mauvaise habitude, disait-il en 2004. D'où l'intérêt de se retrouver dans diverses manifestations ou de travailler avec un scénariste, par exemple. Personnellement, j'ai mes petites recettes mais j'aime bien aller voir ailleurs ce que l'on a à me proposer¹. » Malgré l'antagonisme de leurs méthodes, les deux compères tracent les grandes lignes de l'univers de « Mademoiselle Louise » en moins de trente minutes. Leur postulat est simple : afin d'éviter tout rapprochement accidentel avec le monde de « Jojo », mais aussi pour qu'André puisse renouveler son plaisir sur cette série, ils décident d'en prendre le contre-pied. Jojo est un garçon, elle sera une fille, il évolue dans un milieu populaire, elle vivra dans un milieu privilégié, etc. Dans un premier temps, Salma propose qu'elle s'appelle Laetitia. Geerts préfère Louise. Ce prénom s'impose comme une évidence. Comme ça, s'amuse-t-ils, elle a déjà son avenue à Bruxelles ! Alors ce sera Louise. À partir de ces éléments, Salma écrit une

histoire de deux pages qu'André dessine, puis une deuxième... Ainsi, ils en livrent quatre à Jean-Claude de la Royère, qui leur annonce que, en définitive, le mensuel *Schtroumpf* n'accueillera plus d'autres bandes dessinées que celles signées Peyo. Un journal à la gloire de ses personnages et rien d'autre. Désappointés, Geerts et Salma ne se résignent pas à remiser la petite Louise dans les oubliettes de leurs cartons et la proposent au *Journal de Spirou*. C'est dans un café à cinq cents mètres de la rédaction qu'ils rencontrent Philippe Vandooren, alors directeur éditorial des éditions Dupuis. Il est séduit mais craint que cette petite brunette ne fasse de la concurrence à Jojo. Par chance, Sergio Salma a prochainement rendez-vous aux éditions Casterman pour leur proposer une nouvelle version de « Nathalie », dont il redessinerait les pages, abandonnant ainsi un trait « façon Hergé » qu'il trouve finalement peu adéquat. Depuis des années déjà, l'éditeur historique de « Tintin » cherche à développer le secteur des bandes dessinées pour enfants. Seulement, pour faire le poids face aux mastodontes de la collection (*À suivre*), ils ont besoin de tout un régiment ! Et lorsque Régine Vandamme, l'éditrice, découvre simultanément les planches de « Nathalie » et de « Mademoiselle Louise », c'est sans tergiverser qu'elle propose à leurs auteurs de signer un contrat.

Six mois après avoir collaboré pour la première fois en couverture du *Journal de Spirou*, Sergio Salma et André Geerts renouvellent l'exercice sur ce strip imaginé par le scénariste. « Homme à tout faire » à la rédaction, Sergio Salma écrit des strips qui sont ensuite repris par différents dessinateurs selon l'esprit qui s'en dégage. C'est au fil du temps, de rencontre en rencontre, de coccinelle en « Show-lapin », que leur amitié féconde prendra ses racines.